

Témoignages des participants sur les enjeux dans les paysages littoraux

L'échange spontané, préalable au remplissage du questionnaire, lors de l'entretien de groupe, a mis en avant des aspects récurrents sur les enjeux de paysage dans l'analyse des discours des 263 personnes rencontrées à l'échelle régionale. En voici l'illustration par quelques témoignages.

Le développement de l'urbanisation est toujours perçu comme prédominant dans les évolutions des paysages littoraux. La présence ressentie des populations urbaines en résidence secondaire ou principale et des usages est perçue comme ayant un impact non négligeable sur les paysages littoraux, rétro-littoraux ou de marais. Le constat révèle également des évolutions des paysages urbains qui vont vers la densification. Les changements de paysage sont également mis en perspective avec les évolutions de faune et de flore observées et des risques inhérents. Les activités touristiques qui impactent le paysage et sont perçues de manière contrastée par la population locale. De même, les participants aux entretiens notent que la déprise agricole, salicole et la déprise de la pêche ont des impacts sur le cadre de vie quotidien mais constatent l'effet positif des actions conduites en faveur des paysages du littoral, du marais.

Même s'ils se sont développés ces dix dernières années sur ces paysages, les parcs éoliens ont été peu abordés dans les entretiens et souvent sous forme de constat.

Les témoignages suivants sur les évolutions de paysages correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Eviter la saturation urbaine et touristique sur la côte

« Toute la côte va devenir une ville. On a encore de la forêt, des dunes de la plage, pourvu que cela dure ! »

Des participants « La presqu'île de Guérande va de plus en plus vers le paysage urbain, tout finit par se confondre, se regrouper ou se rejoindre. Il faut arrêter le mitage dans les hameaux, cela va prendre du temps avec la révision des plans d'urbanisme, le recensement des haies et des talus. A chaque fois qu'on urbanise, on perd une entité paysagère, il faut une vraie réflexion sur l'intégration du bâti dans le paysage. Avec la crise, l'économique prime. Des parcs d'activités à Saint Nazaire, on ne voit que cela. »

« On a une évolution quasi-touristique de luxe avec des terrains de golf, des résidences et des campings haut de gamme alors qu'il y a de la précarité dans les territoires. »

Un représentant associatif « Quelles sont les capacités d'accueil sur le territoire ? On a la circulation, les problèmes d'assainissement, les impacts sur la conchyliculture. Le PLU de l'île d'Yeu a été annulé, par manque de stations. L'étude de la DREAL sur les capacités d'accueil montre que les touristes à la journée reviennent moins cher que les résidents permanents qui sont obligés d'aller se loger plus loin (investissements en écoles, services, réseaux routiers). On a un développement anarchique du tourisme. »

Un représentant associatif « Une population qui passe de 8000 habitants en hiver à 100 000, l'été. Il faut canaliser cette masse, relier la nature et la population, protéger les espaces verts. Ce n'est pas sans incidence, il y a le flux de voiture, les problèmes de stationnement, de circulation à vélo, la pollution l'été. Une urbanisation et une fréquentation qui ne sont pas suivies par un réseau d'assainissement suffisant. Il faudrait interdire la circulation des voitures sur les quais. La ville est enclavée, tout est compliqué qu'on vienne du nord ou du sud. »

« C'est extrêmement urbanisé sur une moitié de l'île : 3000 résidences secondaires pour 1500 résidences principales. Au décès des îlets, les résidences principales deviennent des résidences secondaires. Les meilleures terres protégées du vent ont été urbanisées, par un développement anarchique, un mitage des constructions. Il reste des parties délaissées. »

Une professionnelle « Avec la crise ça s'est calmé, il y a moins de demande en lotissement, moins d'achat de résidences secondaires. »

Un habitant « On ne veut plus de mitage, plus de dents creuses dans les hameaux. Avec la loi sur le logement, on densifie dans les bourgs. On va opérer un changement visuel en passant des maisons basses aux maisons en hauteur avec des étages comme zones de survie. On devra avoir des vélux, des surélévations de pièces à l'étage dans le marais ou à l'île d'Yeu, c'est un vrai changement ; à Noirmoutier c'est plus courant. La priorité c'est de protéger les personnes. Une à deux personnes sont décédées à Bourgneuf pendant la tempête Xynthia. Il y a quelques maisons en zones dangereuses dans le port par exemple à La Barre-de-Monts. Ils ont été plus marqués dans le sud Vendée, c'est bien d'avoir une pique de rappel de temps en temps pour éviter qu'on se remette à construire. On aurait pu faire les mêmes bêtises que dans le sud. Des digues élargies, cela risque de faire un peu mur de l'Atlantique, il y a aussi un problème d'intégration dans le paysage. »

Dynamiser en dehors de l'été - Se loger toute l'année

« Tout s'arrête en août, il y a une fracture dans le rythme des saisons mais le paradoxe c'est que la plupart des résidents sont contents de se retrouver. »

« Des maisons fermées l'hiver. Une population âgée. Toute l'année, c'est authentique mais pas dynamique tout le temps, il n'y a rien pour les jeunes hors saison. Tout s'arrête fin août. »

Une habitante « Le déséquilibre générationnel est à mettre en lien avec le prix du foncier. Il y a un manque de volonté dans la construction de lotissements et de logements sociaux, c'est une ville qui vieillit. On a moitié de résidences principales et moitié de secondaires. Sur le littoral, c'est un problème général, ce sont des villes de retraités. Les jeunes habitent le rétro-littoral. »

Une habitante « Depuis le pont de Noirmoutier, des gens extérieurs achète l'immobilier. Les îlets sont obligés d'habiter sur le continent car c'est devenu trop cher. Parmi les retraités qui achètent ici, un 1/3 d'entre eux repart après un ou deux hivers, il y a un turn-over des propriétaires. »

Des professionnels « En Brière, c'est une population extérieure qui ne connaît pas la manière de travailler ou de vivre des autochtones. Ils achètent une maison, y restent moins de 2 mois par an et repartent. Le Marais, on y travaille mais c'est devenu trop cher pour y habiter. C'est une population de parisiens. Qu'est-ce que ce paysage va devenir à terme ? Le marais nous appartient à tous, à la fois pour des besoins économiques et ludiques, il faut en respecter les usages : je suis dans les marais, je ne suis pas chez moi, le marais c'est ouvert. »

Une élue « Ils ont un engouement pour la campagne mais ils résonnent en urbain, se plaignent de manquer de service, voudraient un passage quotidien des ordures ménagères. De jeunes familles qui s'éloignent des villes car le logement y est trop cher mais elles se plaignent de l'éclairage insuffisant des hameaux, du bruit en campagne. »

Un professionnel sur le littoral « En 10 ans, la population est passée de moins de 10 000 habitants à 13 000 habitants, des lotissements, des quartiers neufs avec des personnes qui ont fait construire plus de nouveaux arrivants à la retraite. Des résidences d'été ouvertes à l'année qui entraînent un entretien des rues plus important (balayage, désherbage...) d'autant plus que la population ne supporte pas l'herbe haute devant chez elle. Lors de la semaine de l'environnement, on fait de la pédagogie pour essayer de changer les pratiques. Il y a de nouveaux retraités qui avaient une résidence secondaire dans une ancienne bâtisse retapée, dans un environnement arboré. La rue était encore en terre l'an dernier, maintenant qu'ils y habitent à l'année ils veulent un revêtement goudronné classique. L'été, ils apprécient les arbres pour leur fraîcheur, l'hiver ils leur reprochent le côté sombre, humide, voire la frayeur en épisode venteux et veulent les abattre. »

« Il n'y a plus l'ambiance familiale d'autrefois. Les terrains ont été vendus à des gens extérieurs aisés, cela a fait monter les prix, c'est devenu inaccessible pour les jeunes d'ici. Même le prix de la sardine augmente en saison. »

Une habitante « Ils achètent en résidence secondaire. A la retraite ils s'installent définitivement et au bout d'un an, ils repartent, ils sont trop urbains. Beaucoup viennent de Touraine, de Nantes. Les jeunes ne peuvent pas construire ici, c'est beaucoup trop cher. Beaucoup de maisons se revendent suite aux problèmes de succession. L'entretien des propriétés est difficile pour les personnes qui n'ont pas les moyens. Dans la rue, on est les seuls, l'hiver. De novembre à Pâques, les retraités s'en vont chercher le soleil ailleurs. »

Trouver un équilibre entre pêche et plaisance

Saint-Gilles-Croix de Vie « Les quotas, les grandes décisions européennes, la concurrence avec l'Espagne ont eu raison de la pêche. C'est une grande tristesse. La plaisance prend le pas sur la pêche. Il existe encore quelques petites unités de pêche côtière (sardines, crevettes, anchois, bars) mais on est passé de 380 marins pêcheurs dans les années 80 à 100 depuis 10 ans. Il y a eu une reconversion vers l'ostréiculture, une destruction des bateaux. Il existe une seule conserverie de sardines à St Gilles, la Perle des Dieux dans la zone industrielle qui retrace l'histoire de la pêche locale. Il y a une cohabitation difficile entre les amateurs de voile, de bateaux à moteur et de jet ski. Le bruit du vent sur les voiles s'est changé en bruit de moteur et n'est pas sans poser de problème de pollution. La plaisance prend le pas sur la pêche. Il manque une réflexion cohérente à l'échelle intercommunale sur le port qui est en train de disparaître. L'enclavement du port de pêche amoindrit son potentiel mais en même temps le fait d'être enclavé nous préserve peut-être. »

Une habitante « La Communauté de communes de Noirmoutier subventionne l'achat d'un bateau de marin pêcheur. C'est une jeune femme de 22 ans qui sera maître à bord. La production de sel à l'Epine redémarre. C'est bien. »

Un élu en Vendée « On n'a pas de port et cela génère une autre clientèle. Les marinas se ressemblent toutes, cela aurait pu être comme Bouguenais. »

Préserver les espaces agricoles

L'île de Noirmoutier « Il n'y a quasiment plus de fermes. Ici c'est essentiellement de la culture de pommes de terre bonnotte, un peu de maïs, quelques bêtes ».

Le marais breton vendéen « Il y a des habitations qui n'existent plus. Dans le marais on associait l'exploitation du sel avec l'élevage. Les granges étaient accolées aux maisons avec quelques bovins. Il reste très peu de salorges pour stocker le sel ».

Des habitants du marais poitevin « Quand on pense au marais, on pense prairies, eau, arbres, diversité mais il y en a moins, le marais est desséché. En arrivant ici, j'ai eu un choc en voyant certains secteurs du marais. On se doit de partager le paysage, cela n'appartient pas qu'à une seule corporation. Sur le secteur, il y a neuf grandes réserves de substitution sinon c'est la culture du maïs inadaptée et pourtant subventionnée par la PAC. Comment expliquer les aides pour drainer le marais sinon pour produire, rentabiliser. On est dans de la monoculture du maïs avec de très grandes parcelles sans haies, sur de l'intensification, peu de blé ou de chanvre. 80% du marais est en zone agricole. »

« C'était un village de pêcheurs et agricole au départ. Aujourd'hui l'agriculture est en baisse. Avec les contraintes de la loi littorale et l'estuaire, on a peu de possibilité de développement agricole. La pression foncière est importante et la réserve de terrains est limitée. »

« Il y a eu une saisie des terres cultivées importante pour l'urbanisation. Il faut défendre les dunes contre les promoteurs. »

« La côte atlantique et le rétro-littoral sont de plus en plus sous pression. L'habitat devient plus important que la reprise d'une exploitation. »

« Quand on pense au marais, on pense prairies, eau, arbres, diversité mais il y en a moins, le marais est desséché. En arrivant ici, j'ai eu un choc en voyant certains secteurs du marais. On se doit de partager le paysage, cela n'appartient pas qu'à une seule corporation. »

« Avec le remembrement, les haies ont été détruites, il y a un drainage intensif, la surface des parcelles a été multipliée par trois, plus de zones humides mais des quantités de bassins de rétention. On privilégie l'aspect économique, avant tout, en agriculture. Aujourd'hui on a des difficultés à transmettre une exploitation maraîchère ou agricole avec les difficultés d'écoulement et de ruissellement en élevage, les dunes protégées dans le cadre de Natura 2000. Il y a nécessité de protéger les terres agricoles. La côte atlantique et le rétro-littoral sont de plus en plus sous pression. C'est un problème pour l'exploitation agricole. L'habitat devient plus important que la reprise d'une exploitation. »

« Depuis le classement en zone Natura 200, le développement est stoppé. C'est la mort des communes, Le Perrier, Bouin... Il y a un vieillissement de la population, les commerces sont fermés. Avec le zonage, ce n'est plus possible de construire dans le marais, il y a les zones d'inondation et sans aide on n'a que de la friche. Le paysage est fragile, il faut le préserver mais il faut aussi nous aider pour pouvoir y vivre. »

« Le Marais, on y travaille mais c'est devenu trop cher pour y habiter. Qu'est-ce que ce paysage va devenir à terme ? Le marais nous appartient à tous, à la fois pour des besoins économiques et ludiques, il faut en respecter les usages. Je suis dans les marais, je ne suis pas chez moi, c'est ouvert. J'ai envie de protéger les marais salants pour leur histoire, le côté naturel mais aussi de développer l'économie. Il y a ce que nous ont légué nos ancêtres, mais il faut faire vivre les gens au milieu, autour et faire avancer le collectif. »

Protéger et valoriser les espaces non bâtis

Un professionnel « L'écomusée du Daviaud, à La Barre-de-Monts est une structure gérée par la Communauté de communes Océan Marais de Monts qui a vocation de gérer un espace naturel sensible, le marais du Daviau, cinq hectares de marais salé. Après l'expérimentation, le projet a été étendu à toute la zone humide (le marais doux). L'observatoire des zones humides réunit les acteurs concernés et permet de définir les stratégies à mettre en place. L'écomusée a un rôle pédagogique sur l'histoire et l'identité du marais, les matériaux, les techniques employées, le savoir-faire. C'est plus un rôle de sensibilisation qu'un rôle de conservatoire. »

Un professionnel « Saint-Jean-de-Monts a une mauvaise presse, il y a un effort actuellement avec une zone aménagée bien définie, un cordon dunaire protégé et les 2000 hectares de forêt domaniale des Pays de Monts. Il y a de grandes plages avec des dunes naturelles vers Notre-Dame-de-Monts. »

Un habitant « On a oublié que le littoral dans les années 70 a été dégradé, la dune était défoncée, on trouvait même des voitures sur la plage. »

Un élu en Vendée « Le profil de la dune évolue, la flore a changé, il y a plus d'espèces invasives. Les collectivités sont très impliquées dans la protection des espaces naturels. La protection du littoral s'est renforcée depuis Xynthia et les drames qu'elle a provoqués. Cela a été un déclic, on

se réfère à cela et on travaille avec l'avant de la dune. Il y a des plans de protection contre les risques de submersion, il faut maintenir à tout prix le cordon dunaire et forestier. »

Un professionnel « *On est en train d'artificialiser le trait de côte pour le durcir, on met en place des plans de prévision des inondations avec un effet esthétique et d'érosion contestables. Si on crée un point dur sur le littoral, au sud un autre point d'érosion va se créer. Il faudrait réfléchir à la bonne échelle : qui est concerné, quels sont les impacts ? Il faut reculer l'urbanisation, segmenter les plages. »*

Un professionnel « *Dans le PLU il y a un plan de défense du boisement, nous devons préserver l'image arborée de la station. Si on abat, on replante. Il y a eu des opérations menées (distribution gratuite d'arbres pour reboiser les pinèdes privées, semaine de l'environnement avec distribution d'arbres. Depuis le ciel, la forêt est clairsemée là où autour du pont de St Nazaire il y avait un couvert forestier très dense. »*

Une professionnelle « *Il y a des plans de gestion des forêts : une amorce de la régénération forestière (Olonne, Longeville), la prévention des risques de chute de branches à proximité des aires d'accueil qui nécessitent l'élagage. Les tempêtes grillent les branches. Coincés entre la plage et les aires urbanisées, il faut élaguer les arbres pour éviter les chutes de branches sur les toitures. Il faut gérer pour permettre l'enracinement, respecter le cycle complet de l'arbre, prévenir les tempêtes. »*

Un professionnel en Vendée « *La ville a fait beaucoup d'aménagements depuis 25 ans. On a des cheminements doux végétalisés. On a de bons retours des vacanciers. »*

Un représentant associatif « *La tempête a beaucoup marqué, certains accès aux dunes ne sont plus autorisés, il y a une protection importante. Les touristes font de plus en plus attention à la nature. »*

Une professionnelle « *Beaucoup d'endroits ont une végétation haute. Les habitants, en voyant 2m d'ajoncs considèrent que les espaces ne sont pas entretenus, or cela fait partie du paysage et de sa gestion. En juin, vite on tond. La fauche n'est qu'un aspect esthétique, contraire au maintien de la biodiversité. On change de normes, ce qui fait apparaître de nouveaux usages. La gestion du fauchage raisonné se fait en fonction des impératifs de sécurité. Il ne s'agit pas de ne pas faucher mais de faucher après la fructification qui correspond au cycle complet des espèces, il s'agit d'un fauchage tardif, l'idéal étant d'attendre août pour favoriser le maintien des insectes et des oiseaux. C'est différent de penser qu'il s'agit d'espaces abandonnés, au contraire il s'agit d'une meilleure gestion. »*